

Van der Plaetsen : «Notre civilisation est fondée sur l'humilité et sur l'honneur»



- Crédits photo : Le Figaro

[Vox Societe \(http://premium.lefigaro.fr/vox/societe\)](http://premium.lefigaro.fr/vox/societe) | Par [Vincent Tremolet de Villers \(#figp-author\)](#)

Publié le 06/10/2017 à 15h16

FIGAROVOX/ GRAND ENTRETIEN - A l'occasion d'un Grand Entretien accordé au FigaroVox, Jean-René Van der Plaetsen revient sur son dernier livre, dans lequel il fait l'éloge de l'honneur, «ce qui nous élève et nous grandit». Une charge contre le cynisme, le scepticisme et le matérialisme, qui sont à ses yeux les trois grands fléaux de notre époque.

*Jean-René Van der Plaetsen est directeur délégué de la rédaction du Figaro Magazine. Il est l'auteur de **La Nostalgie de l'honneur (http://www.grasset.fr/la-nostalgie-de-lhonneur-9782246813934)**, aux éditions Grasset, paru en septembre.*

FIGAROVOX.- Pourquoi avez-vous choisi de consacrer un livre à la figure de votre grand-père, le général Crépin, gaulliste de la première heure, compagnon de la Libération, qui fut l'artilleur de la 2e DB, mais aussi, par la suite, commandant en chef en Algérie, ou encore président de l'Aérospatiale?

Jean-René Van der Plaetsen.- Pour tout vous dire, je n'ai rien choisi.

Cela s'est imposé à moi, comme une évidence. Ce livre est né d'un choc: celui de l'assassinat du père Hamel. Ce meurtre barbare, qui suivait de quelques jours l'attentat du 14 juillet 2016 à Nice, m'a bouleversé.

Et, curieusement, par ce mécanisme de mémoire involontaire si bien décrit par Marcel Proust, la mort tragique de ce prêtre humble et doux m'a replongé dans mes souvenirs d'enfance et d'adolescence, lorsque mon grand-père me racontait pourquoi, durant les années trente, pressentant la montée des périls, il s'était engagé dans l'armée plutôt que d'opter pour une carrière civile.

Comme lui, j'ai alors éprouvé le désir de servir. Mais comment? J'avais fait mon temps, il y a trente ans, sous les drapeaux. Il me restait un moyen d'agir: dire à mes contemporains que notre époque commençait à ressembler furieusement à celle qu'avait vécue le père de ma mère.

Le lendemain de l'assassinat du père Hamel, j'ai donc commencé à écrire ce livre. Mais je ne voulais pas rédiger un pamphlet. Je me suis dit qu'il suffisait de raconter la vie de mon grand-père et de ses amis, tous des hommes d'honneur et de courage, parce que le lecteur, qui est intelligent, y verrait tout de suite une parabole dont il comprendrait le sens.

Comment définir l'honneur? Est-ce un sentiment, une vertu, une attitude?

Il est très difficile de répondre à cette question.

Le sens de l'honneur, selon moi, est profondément enfoui en nous puisqu'il représente la part gréco-romaine de notre civilisation.

Le sens de l'honneur, selon moi, est profondément enfoui en nous puisqu'il représente la part gréco-romaine de notre civilisation.

Sous l'Antiquité, et jusqu'à la fin du XIXe siècle, l'honneur était plus important que la vie, et l'on acceptait de mourir pour le conserver intact. Il suffit de lire Corneille et Racine pour s'en convaincre, ou de se souvenir de ces innombrables duels qui ont empoisonné les élites françaises jusqu'au début du XXe siècle.

Heureusement, cette conception héroïque de l'honneur, issue donc de notre héritage gréco-romain, a été adoucie par le souci de l'humilité, qui provient de notre vieux fonds judéo-chrétien.

C'est de cette tension entre le goût de l'honneur et le désir d'humilité qu'est née la France - et c'est lorsqu'elle se tient sur ces deux pieds, lorsqu'elle marche sur ces deux jambes, que la France est grande. Je suis convaincu de cela. Il faut l'humilité pour tempérer l'honneur et transformer un guerrier en chevalier.

Au fond, je dirais que l'honneur, c'est ce qui nous élève et nous grandit. Et l'humilité, c'est ce qui nous rassemble et nous permet de vivre ensemble. Il ne vous a pas échappé qu'il y a là deux visions - j'allais dire deux nécessités - de la vie, l'une verticale, l'autre horizontale, et qu'elles se croisent et se complètent.

Vous êtes nostalgique. Pensez-vous que l'honneur a déserté notre temps?

Non. L'honneur est un principe, une règle de vie qui perdure à titre individuel.

En revanche, il me semble que, d'un point de vue collectif, l'humilité a pris le dessus aujourd'hui sur l'honneur. Et c'est un vrai problème.

C'est pourquoi notre époque nous apparaît par moments si déséquilibrée. Parce que nous ne nous appuyons plus sur ces deux piliers que sont l'honneur et l'humilité.

L'humilité, aujourd'hui, c'est par exemple la repentance perpétuelle. Il y a là, à mon sens, une grave erreur de perspective due à une mauvaise perception de la réalité des choses telles qu'elles furent autrefois.

L'humilité, aujourd'hui, c'est la repentance perpétuelle. Une grave erreur de perspective, à mon sens, due à une mauvaise perception de la réalité des choses telles qu'elles furent autrefois.

Car je crois qu'il faut que nous soyons fiers de notre passé. Pourquoi?

Tout simplement parce que nous avons toutes les raisons de l'être! Je suis intimement persuadé que nous devons - c'est un enjeu crucial des années à venir - apprendre à nous réconcilier avec notre passé et avec ses grandes figures. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles j'ai écrit ce livre.

Car, au fond, mon sujet, au-delà de la description d'une geste héroïque écrite par nos grands-parents, c'est cela: nous avons volontairement oublié l'honneur, nous en avons perdu le sens, et l'on commence à s'apercevoir que c'était une erreur. Aujourd'hui,

certains d'entre nous découvrent enfin que l'on ne peut pas marcher sur la seule jambe de l'humilité sous prétexte qu'il ne faut offenser personne. Il était temps!

La nostalgie de l'honneur, c'est donc la mélancolie d'avoir perdu une partie de nous-mêmes, cette partie de nous-mêmes qui nous tire vers le haut et nous grandit.

C'est la nostalgie de ce qui est beau, ensoleillé, vertical - et, d'ailleurs, ce n'est pas un hasard si Emmanuel Macron insiste autant sur l'aspect régalien de sa charge. Parce que l'honneur, ce n'est pas seulement une morale, c'est aussi une esthétique.

Mais que l'on me comprenne bien: l'humilité aussi est une morale et une esthétique!

Ce qui caractérise les figures de la 2e D.B que vous décrivez, c'est d'abord le service des armes. En quoi transforme-t-il l'homme?

Un œil exercé reconnaît tout de suite un soldat, qu'il marche seul dans la rue ou qu'il se fonde dans une foule, même lorsque celui-ci est en civil ou à la retraite. Là encore, ce n'est pas un hasard.

L'armée, comme j'ai essayé de le montrer dans ce livre, c'est aussi une esthétique, une certaine manière de se tenir droit et de réagir face aux épreuves.

L'armée, comme j'ai essayé de le montrer dans ce livre, ce n'est pas seulement des hommes qui se battent ou défilent au pas cadencé: c'est aussi une esthétique, une certaine manière de se tenir droit et de réagir face aux épreuves.

Cette esthétique peut paraître aujourd'hui désuète aux yeux de certains, mais il est indéniable qu'elle existe, et qu'elle renforce le sentiment d'appartenance à une communauté. L'armée, c'est encore, et surtout, un code de l'honneur.

Ce code s'appuie sur des notions qui, là aussi, peuvent paraître démodées au plus grand nombre, mais qui n'en sont pas moins réelles: le courage et parfois même la bravoure, le sens du sacrifice, tout ce qui favorise l'amitié des armes, mais aussi l'obéissance, et, peut-être, une certaine forme de candeur, voire de naïveté.

Au fond, il n'y a là rien de très étonnant: on retrouve dans bien d'autres communautés, dès lors qu'elles sont parfaitement homogènes, l'existence d'un code de l'honneur possédant ses règles propres.

Il en va ainsi dans la plupart des vieilles familles corses, par exemple - et même chez les voyous à l'ancienne, où les parrains et leurs commensaux reproduisent des comportements et des rites immémoriaux fondés sur une certaine conception de l'honneur.

Vous établissez une généalogie de l'officier français dans laquelle les maréchaux d'Empire sont les ancêtres des généraux qui entourent de Gaulle. Pouvez-vous expliquer cette filiation et pensez-vous qu'elle se poursuit encore aujourd'hui?

Le nombre de ressemblances, similitudes, analogies existant entre l'Empire et le gaullisme saute aux yeux dès que l'on observe la façon dont Napoléon et de Gaulle ont conquis et exercé le pouvoir.

J'ai toujours été frappé par le nombre important de ressemblances, similitudes ou analogies existant entre l'Empire et le gaullisme. Elles sautent aux yeux dès que l'on observe la façon dont Bonaparte et de Gaulle ont conquis et exercé le pouvoir.

Elles sont encore plus évidentes lorsque l'on compare les modes de fonctionnement de ces deux régimes. Tout cela a été analysé par nombre d'historiens ou de politologues qui l'ont dit bien mieux que moi.

Mais, le plus flagrant, me semble-t-il, concerne les seconds rôles - qui sont, dans les deux cas, presque aussi importants que les deux rôles-titres.

Il m'apparaît comme une évidence que les officiers du Premier Empire sont les mêmes que ceux du premier gaullisme - je veux dire celui de 1940. Ils surgissent des profondeurs du pays parce que celui-ci est en danger de mort, renversent les hiérarchies établies, bouleversent, dans la conduite de la guerre, les schémas tactiques traditionnels, si usés ou convenus qu'ils sont inopérants.

Mieux encore: on retrouve, dans ces deux époques, les mêmes types de caractères dominants et inspirés qui, face à une situation donnée, reproduisent les mêmes comportements - jusqu'à former des archétypes. C'est le destin brisé, au faite de la gloire, de Desaix et Leclerc, les deux disciples préférés de Bonaparte et de Gaulle ; c'est le goût du faste que l'on retrouve chez Murat ou de Lattre, enfants gâtés de ces deux régimes ; c'est la mort en chargeant de ces deux grands seigneurs qu'étaient Lannes et Amilakvari, et ainsi de suite.

Les officiers du Premier Empire et du premier gaullisme ont bousculé les professionnels de la politique et les salariés du pouvoir. Dans les deux cas, ils ont régénéré la société française.

A la fin, ces hommes, que rien ne prédestinait à cela, deviennent des maréchaux emplumés, chargés de gloire et d'honneurs, et se voient confier de hauts postes civils, où ils bousculent les professionnels de la politique et les salariés du pouvoir. Dans les deux cas, ces soldats régénèrent la société française. Rien de tout ce qui vient d'être évoqué ne se reproduit aujourd'hui.

Vous consacrez de très belles pages à Hélié de Saint Marc qui pourtant s'est opposé jusqu'à la rébellion à la politique du général de Gaulle en Algérie. L'honneur n'a pas de camp?

Vous avez raison.

Je crois que l'honneur n'a pas de camp, parce qu'il s'inscrit dans un autre domaine que celui de la vérité, de la justice ou du jugement de l'Histoire. Qui, d'Achille ou d'Hector, est du côté de l'honneur? Tous les deux le sont assurément, parce qu'ils combattent chacun dans leur vérité, et pour de nobles raisons.

Hélié de Saint Marc était un homme bon et droit, ayant mené sa vie avec une grande noblesse et le constant tourment de parvenir à distinguer la vérité, possédant l'expérience de la déportation en plus, ce qui n'est pas rien.

Mon grand-père était aussi un homme bon et droit, ayant mené sa vie avec une grande noblesse et le constant tourment de parvenir à distinguer la vérité, possédant l'expérience de la proximité avec Leclerc et de Gaulle en plus, ce qui n'est pas rien non plus.

Je suis absolument certain que l'un et l'autre ont suivi avec une totale sincérité, compte tenu de leurs expériences respectives, l'idée qu'ils se faisaient de l'honneur, notamment au cours de cette terrible année 1961. Nous avons toutes les raisons d'être fiers d'hommes comme eux.

Votre livre a reçu un excellent accueil sur un sujet que notre époque souvent arrogante pourrait considérer comme anachronique. Etes-vous surpris?

L'accueil qui a été réservé à ce livre m'a effectivement surpris. Il montre peut-être que, malgré l'atmosphère viciée dans laquelle nous évoluons trop souvent, nos contemporains recherchent encore un peu de ciel et d'air pur.

On ne peut pas vivre indéfiniment sans idéal - ou alors nous deviendrons comme les robots que nous fabriquons. Les hommes que je décris possédaient un idéal.

Car ce livre est, au fond, à travers le récit de la vie d'hommes admirables, une charge contre le cynisme, le scepticisme et le matérialisme, qui sont à mes yeux les trois grands fléaux de notre époque. La vie, ce n'est pas seulement consommer, enchaîner les plaisirs et rire de tout ; c'est aussi l'aspiration de l'esprit à s'élever.

On ne peut pas vivre indéfiniment sans idéal - ou alors nous deviendrons comme les robots que nous fabriquons. Les hommes que je décris possédaient un idéal. Mieux encore: ils étaient convaincus que leur idéal valait - et exigeait - tous les sacrifices.

Aujourd'hui, alors que la perception confuse d'un danger imminent revient tarauder les esprits, j'ai la certitude absolue que nous avons besoin d'hommes comme ceux que je me suis efforcé de décrire dans ce livre.

Ces hommes, qui avaient refusé la défaite en 1940 et sauvé alors l'honneur de notre pays, étaient grands, nobles et humbles. Ils étaient exemplaires. Or je crois à la force et à la vertu de l'exemplarité.

En montrant qui étaient ces hommes, en expliquant pourquoi et comment ils ont combattu, j'espère inciter notre époque à réfléchir et à méditer sur leurs destins.

Ces hommes nous ont montré l'exemple. Il ne tient qu'à nous de le suivre. Mon secret espoir, c'est que leurs grandes vies nous inspirent.



Vincent Tremolet de Villers
